

Loup-Garou

- Bernard Friot-

Dialogues

Antoine le maître Autres élèves

Antoine entre en courant dans la classe. Il est en retard, comme d'habitude.

— Monsieur, monsieur ! crie-t-il encore tout essoufflé, cette nuit j'ai vu un loup-garou.

— À la télé ? demande Céline.

— Mais non, en vrai !

— Oh, arrête tes conneries, dit Fabien.

— Il veut faire l'intéressant, dit Valérie.

— Hou... hou... hou... loup-garou ! hurle Damien, pour rire.

Le maître, lui, enfonce son bonnet sur ses oreilles.

— Mais si, je vous jure, dit Antoine. Il était habillé comme un homme, mais j'ai vu ses pattes toutes poilues avec des griffes longues comme ça !

— Et il avait du vernis sur ses ongles ? demande Aline en se tordant de rire.

Toute la classe s'esclaffe bruyamment.

Le maître, lui, de ses mains gantées de noir, redresse le col de son manteau.

Antoine s'énerve :

— Puisque je vous dis que je l'ai vu !
Même qu'il avait des oreilles pointues
et deux grandes dents, là, comme un
loup. Et ses yeux ! Tout rouges,
comme du feu ! J'ai eu une de ces
trouilles quand il m'a couru après ! Je
me demande comment j'ai pu lui
échapper...

Mais plus personne ne l'écoute. Il
attend un instant, puis s'assied, déçu,
à sa place.

— Taisez-vous ! crie le maître d'une
voix rauque, animale.

Les yeux cachés derrière d'épaisses
lunettes noires, il regarde Antoine
fixement et marmonne entre ses
dents :

— Toi, la prochaine fois, je ne te
louperai pas !

Bernard Friot, *Nouvelles histoires pressées*, Milan poche, 2011